

Tal Coat, Regard sans frontières

Exposition
au Musée
Quesnel-Morinière,
Coutances



Sans titre, 1976,
lavis sur papier Japon, 62,5 x 93 cm, collection particulière, photo Laurent Lecat.

Du 3 juin au 17 septembre 2017

Je vais dans le regard du monde [...] et rien n'est séparé et rien n'est limite

Pendant l'été 2014, le Musée Quesnel-Morinière consacrait une exposition à *La Triade* : cette exposition présentait les liens qui unirent le poète André du Bouchet (1924-2001) et le philosophe Henri Maldiney (1912-2013) au peintre Pierre Tal Coat (1905-1985) : comment une forte amitié porta leur pensée et leur création, comment la pensée s'aiguïsa au contact de leurs œuvres.

Après les colloques *Présence d'André du Bouchet* (2011) et *A l'épreuve d'exister, Henri Maldiney* (2014), le Centre Culturel International de Cerisy organise du 31 mai au 4 juin 2017 un colloque autour de la troisième grande figure de cette *Triade* : Pierre Tal Coat.

La Ville de Coutances s'associe de nouveau à la réflexion engagée au Château de Cerisy-la-Salle en proposant, du 3 juin au 17 septembre 2017, une exposition plus vaste qui porte le même titre que le colloque : *Tal Coat, Regard sans frontières*.

Si prestigieuse que soit l'œuvre de Tal Coat, il semble que son destin soit d'apparaître, de disparaître, et de réapparaître en incarnant la liberté farouche de peindre. Cet artiste que tant d'artistes sont allés visiter, ce « peintre des peintres », n'a donné aucun signe extérieur du romantisme dont on bâtirait les légendes. Aux proclamations des Ecoles ou aux catégories académiques, il a préféré « aller dans le regard du monde ». Ecouter la nature. Marcher « silencieusement à l'écoute de tout ». Chercher l'accord intrinsèque de sa peinture avec le monde. Et n'atteindre cet accord entier, cette « amitié avec les choses » (comme l'écrivait Henri Maldiney), que par les moyens de la seule peinture. Cette recherche profonde l'a conduit à *une rupture aussi profonde...*

Pierre Tal Coat (1905-1985) a connu en effet l'amitié et la reconnaissance d'autres artistes du XX^e siècle : Balthus, Jean Bazaine, Georges Braque, Alexander Calder, Eduardo Chillida, Alberto et Diego Giacometti, Francis Gruber, André Masson, Joan Miró, Joan Mitchell et Jean-Paul Riopelle, Pablo Palazuelo, Nicolas de Staël, Zao Wou-Ki... ! pour ne citer que les plus connus. De nombreux écrivains sont allés à la rencontre de son oeuvre : André du Bouchet, Georges Duthuit, Philippe Jaccottet, Henri Maldiney, Wallace Stevens... Tels aussi les conservateurs des grands musées qui l'ont soutenu, Bernard Dorival, Jacques Lassaïgne, Jean Leymarie, Georges Salles, James Johnson Sweeney...

La peinture de Tal Coat fut représentée par les plus grandes galeries françaises (Galerie de France, galerie Maeght) et elle représenta la France dans les grandes manifestations internationales (Biennale de Venise, Documenta de Kassel...). Elle fit l'objet d'une rétrospective aux galeries nationales du Grand Palais...

Si déroutant que fût son itinéraire, à mesure que l'on en découvre les différentes périodes, l'œuvre prend sa place dans l'histoire de l'art : Tal Coat fut l'un des peintres majeurs de son siècle. Tout un travail concourt aujourd'hui à une meilleure connaissance de son art : l'élaboration du catalogue raisonné de son *Œuvre peint* (par son petit-fils, Xavier Demolon), celui de son *Œuvre gravé* (par Françoise Simecek et Rainer Michael Mason), la constitution d'une importante collection par le Département du Morbihan (qui s'ajoute aux acquisitions et donations d'œuvres de Tal Coat aux collections publiques, notamment au Centre Pompidou ou au Musée d'art moderne de la Ville de Paris), un foisonnement d'expositions en France et en Allemagne, de rencontres et de colloques, de publications nouvelles et de rééditions qui fait de l'année 2017 une *Année Tal Coat*.



[Le Joueur de mandoline], 1927, gouache sur papier, 32 x 21 cm, collection Aittouarès, photo Bertrand Hugues.

I - Né en 1905 à Clohars-Carnoët dans le Sud-Finistère, Pierre Jacob prit le nom de *Tal Coat* (*Front de bois* en breton) lorsqu'il exposa pour la première fois à Paris, en novembre 1926, à la galerie Fabre que dirigeait Henri Bénézit. Florian Rodari écrit dans sa *Biographie* de Tal Coat (éditée ce printemps en livre par le Domaine de Kerguéhennec) que cette première exposition comportait cinquante dessins. Sous les auspices de Gauguin (Pont-Aven n'était pas loin de Clohars) mais aussi de Van Gogh et de Seurat, Tal Coat possède très tôt une grande qualité de dessin ; il suffit pour s'en convaincre de regarder les mains de ses personnages. Mais observons aussi dans ces dessins au crayon, au fusain, à la craie, à l'encre, au pastel, à la gouache, les blancs laissés en réserve ou repeints pour laisser des intervalles et des respirations...

La mise au jour de beaucoup d'œuvres inédites nous aide à repérer des liens jusque là inaperçus entre des dessins et des peintures, à l'intérieur de cycles (*les Massacres*, *les Portraits*, *les Profils sous l'eau*, *les Failles*, *les Passants...*) dont on ne savait pas qu'ils comptaient autant d'Études, autant de versions en différents formats, sur papier ou sur toile. Lorsque Pierre Tal Coat adoptait un sujet, il pouvait y revenir longtemps.

Au Musée Quesnel-Morinière, le plan des salles a suscité un parcours simple mais inhabituel. Nous n'avons pas cherché à composer une rétrospective, « anthologique », où chaque période de Tal Coat eût été représentée.

Au rez-de-chaussée, chacune des trois salles d'exposition temporaire accueille un ensemble homogène ; trois petites expositions se succèdent ainsi en des temps bien distincts – pour ainsi dire début, milieu et fin :

I - 1926-1928

II - 1955-1956

III - 1970-1985



Sans titre, gouache et crayon sur papier, 1955-1956, 66,5 x 51,5 cm, collection particulière, photo Studio Tancrede, Coutances.



[La Main], 1956, gouache sur papier, 51 x 66 cm, collection particulière, photo Studio Tancrede, Coutances.

II - Les gouaches (et aquarelles ou crayons de couleur) de 1955-1956 sont inédites, exposées pour la première fois. Elles furent sauvées de l'incendie à la Chartreuse de Dormont qui détruisit, en 2006, une part considérable de l'œuvre de Tal Coat. Nous ne savons pas aujourd'hui où ces gouaches ont été peintes. Une *main* posée sur la couleur, au centre de l'une de ces gouaches, nous invite à penser au geste archaïque de peindre sur la roche. En 1955, le peintre séjourna en effet en Dordogne où il visita les sites de Lascaux, des Eyzies, de la vallée de la Vézère. Il alternait alors les voyages à Paris (à son atelier de la rue Brézin, à Montparnasse), en Bretagne, et les retours aux collines d'Aix-en-Provence : il quitte Château Noir en 1956. Depuis les *Profils sous l'eau* (1946-1949), Tal Coat s'est engagé dans une autre forme de figuration, dans une « incarnation » du paysage. Ici une géométrie la structure et l'ajoure, la géométrie est partout dans la nature, dans le paysage. (TC)

Paysage donc avec architectures, à la fois comme aérées ou suspendues ou comme enfouies ? Traces d'anciennes sépultures ? d'habitations troglodytes ? ou, comme dans nombre de gravures et peintures de Tal Coat, une géométrie des labours ? Perception fugace ou disparition ?

III - Son installation à Dormont (en 1961), non loin de Giverny, sur les coteaux proches de la vallée de la Seine, a coïncidé avec une interrogation essentielle sur sa peinture : on a souvent comparé la recherche de Tal Coat à la quête d'un alchimiste. Le peintre broyait ses couleurs pour se doter d'un « matériau » vivant, la peinture à l'huile, dont la beauté ne serait pas isolée sur elle-même. Sa peinture revient aux sources : faits de couches successives et de grains, d'aspérités, d'accidents qui n'apparaissent pas simultanément, les tableaux de Tal Coat changent avec la lumière, ils évoluent avec le temps qui passe. Cette peinture paraît souvent abstraite parce qu'elle s'est épurée des anecdotes et affranchie des représentations sociales. Elle est pourtant toujours motivée par le regard et la sensation, par l'émotion, et elle se relie organiquement aux phénomènes du monde. La chose vue garde sa fraîcheur, non la ressemblance avec l'objet mais la fraîcheur de son apparition. Dessins et aquarelles sur le motif, lavis au retour des marches hivernales, tableaux qui réactivent les souvenirs, ces temps différents préservent l'instant et la qualité de l'événement.

Les gravures du *Bestiaire* de Tal Coat, édité par Pierre Lecuire (1985), nous rappellent ce « contact plus intime avec le monde » : pour Tal Coat, dessiner une poule ou des oies, un chat ou une tête de brochet ouvre le trait sur un autre espace.

La dernière période est sans doute la plus libre dans l'œuvre de Tal Coat. Il avait toujours eu « les mêmes préoccupations » mais aussi peut-être, disait-il, moins de facilités immédiates que d'autres avec la peinture. Désormais il avait en main l'œuvre de sa patience : le matériau et le geste pour exprimer pleinement et *joyeusement* ses préoccupations – son intuition singulièrement libre de l'espace.

IV - Au 1^{er} étage du Musée Quesnel-Morinière, trente-cinq photographies de Michel Dieuzaide nous font pénétrer dans l'immense atelier de Dormont. Selon la lumière, cet atelier, éclairé au sud par une longue verrière, muait de la forge ou de la caverne obscure au labyrinthe ouvert. Le photographe a vu la rudesse des pierres et l'ardeur des foyers, il a saisi la densité, l'énergie qui habite cette peinture, la vastitude de l'entreprise. Mille tableaux en travail dans l'atelier ! le vertige d'une floraison. Et il a vu le cheminement solitaire de l'artiste au sein de cette immensité : *un sentier vous mène, pas besoin de prendre mille sentiers ni mille routes, un sentier suffit, il faut le suivre.* (TC)

Treize petites peintures sur couvercles de boîtes-à-cigares ou sur carton sont exposées dans les vitrines. Pierre Tal Coat les appelait ses « tests ». Mais, disait Tal Coat, « que seraient des tests qui ne seraient pas des peintures » ? Et, au mur, dans cette salle consacrée à l'atelier, outre les photographies : un des rares *Autoportraits*, en peinture, des années 1980.

Tout passe par la peinture, d'abord l'homme (le « passant »), le monde rentre dans cette peinture et pourtant tout déborde la peinture... dans un regard sans frontières.



Sans titre, 1979, huile sur toile, 38 x 55 cm, collection particulière, photo Xavier Demolon.



L'atelier de Pierre Tal Coat à Dormont, photographié par Michel Dieuzaide, 1983.

¹ *L'immobilité battante*, Entretiens avec Jean-Pascal Léger, Editions Clivages, 2007, réédition L'Atelier contemporain, 2017.

² Idem.

Avril 2017 - Mars 2018 : « Année Tal Coat »

1) Rencontres et Colloques

13 - 14 mai : Présentation des catalogues raisonnés en cours et des nouvelles publications, Domaine de Kerguéhennec, Bignan.

Dir. Olivier Delavallade

31 mai - 4 juin : Colloque *Tal Coat, Regard sans frontières*, CCIC Cerisy-la-Salle.

Dir. Jean-Pascal Léger

22 juin : Présentation des nouvelles publications par Jean-Pascal Léger et Florian Rodari, Librairie Tschann, Paris

2) Expositions

25 avril - 29 avril : Foire de Cologne, Art Cologne, Galerie Sundheimer, Halle II.1, 29 A

17 mai - 24 juin : *Pierre Tal Coat, Papier als Landschaft*, Galerie Sundheimer, München

2 juin - 17 septembre : *Tal Coat, Regard sans frontières*, Musée Quesnel-Morinière, Coutances
Commissariat Jean-Pascal Léger

6 juin - 29 juillet 2017 : *Toni Grand – Tal Coat*, Galerie Christophe Gaillard, Paris

25 juin - fin 2017 : *Tal Coat et la Préhistoire*, Domaine de Kerguéhennec, Bignan, Morbihan
Commissariat Olivier Delavallade

1^{er} juillet - 1^{er} octobre : *Tal Coat 1940-1952*, Centre d'Arts Plastiques, Royan
Commissariat Jean-Pascal Léger

12 septembre - 14 octobre : *André du Bouchet – Pierre Tal Coat*, Médiathèque, Uzès
Commissariat Jean-Pascal Léger

16 novembre 2017 - 18 mars 2018 : *Rétrospective 1925-1985*, Musée Granet, Aix-en-Provence

Commissariat Bruno Ely et Jean-Pascal Léger

17 novembre 2017 - 11 mars 2018 : *André du Bouchet – Pierre Tal Coat*, Fondation Saint-John Perse, Aix-en-Provence.

Commissariat Jean-Pascal Léger

3) Publications

Monographie *Tal Coat, Pierre et front de bois*, par Jean-Pascal Léger, Editions Somogy (paru)

Tal Coat, Biographie commentée par les textes, par Florian Rodari, Editions du Domaine de Kerguéhennec (paru)

Stéphane Carrayrou, *Ce lointain proche. A la rencontre de Pierre Tal Coat*, Editions du Domaine de Kerguéhennec (paru)

Entretiens *L'immobilité battante* (nouvelle édition des Entretiens de Jean-Pascal Léger avec Tal Coat, photographies de Michel Dieuzaide), co-édition L'Atelier contemporain et Domaine de Kerguéhennec (paru)

Michel Dieuzaide, *L'atelier ouvert* (photographies), Le Temps Qu'il Fait

André du Bouchet, *La peinture n'a jamais existé, Écrits sur l'art*, édition établie par Thomas Augais, Le Bruit du temps

Georges Limbour, *Tal Coat*, préface de Pierre Brullé, Le Bruit du temps

Correspondance *La Triade* (André du Bouchet – Pierre Tal Coat – Henri Maldiney), établie par Alix Franceschi et Jean-Pascal Léger, Editions L'Atelier contemporain

Catalogue *Rétrospective 1925-1985 au Musée Granet*, Aix-en-Provence

Catalogue raisonné de *L'Œuvre gravé de Tal Coat*, par Françoise Simecek et Rainer Michael Mason (édition numérique du Centre Tal Coat, Domaine de Kerguéhennec)

Catalogue raisonné de *L'Œuvre peint de Tal Coat* (édition numérique), par Xavier Demolon

4) Film

« *Le ciel n'est pas distinct de la terre* », par Illés Sarkantyu (production du Centre Tal Coat, Domaine de Kerguéhennec)



[*Le Buveur*], 1926, fusain sur papier, 21 x 14 cm, collection Aittouarès, photo Bertrand Hugues.



Sans titre, non datée (entre 1976 et 1979), huile sur contreplaqué, 10,5 x 23,5 cm, collection particulière, photo Xavier Demolon.

Remerciements à Madame Pierrette Demolon-Tal Coat et à Monsieur Xavier Demolon qui ont rendu possible cette exposition et qui en ont accompagné toute la préparation.

Remerciements à Madame Françoise Simecek, à Madame Michèle Aittouarès et à la galerie Berthet-Aittouarès, Paris, au F.R.A.C. Haute-Normandie et aux prêteurs particuliers qui ont souhaité garder l'anonymat.

©A.D.A.G.P.

Commissariat de l'exposition : Jean-Pascal Léger

MUSEE QUESNEL-MORINIÈRE

